## Liberté



## **Poèmes**

## Herménégilde Chiasson

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29756ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

**ISSN** 

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chiasson, H. (1969). Poèmes. Liberté, 11(5), 129-131.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Poèmes

1.

Je suis la voix du temps qui passe Qui ramasse les enfants le soir Je suis le vent dans le ciel ravagé Et j'emporte la joie des enfants Je suis le rire dans la mer déchaînée Et j'étouffe les mots d'amour Je suis le cri de l'oiseau à l'aile cassée Qui annonce la peur au village Je suis le sang dans la plaie Pour un grand effort détruit Je suis le silence sur la ville mourante Qui demande la vie.

2.

Au bois du coeur charmant Pleurant des amours éteintes Coule la joie jamais vu Comme une main grande ouverte Sur une feuille de papier Et l'épine lui a traversé la main C'était au bois des belles amours Les arbres tournaient dans leur écorce Ton corps me cachait le soleil Sur une feuille de papier Et le soleil a coulé sur ma main Chaudes comme des larmes jaunes Battant grand la pluie douce Mais le ciel était trop bas Sur une feuille de papier Des nuages sont venus crever Dans le coeur des belles amours Sur le soleil du coeur charmant Sur une feuille de papier Dans la main refermée trop vite On voyait encore grouiller mon coeur C'était je crois la saison triste Et pourtant je ne pleurais pas Sur une feuille de papier Dans le coeur des belles amours

3.

Et la saison avance Et la saison avance Les radios jouent plus fort Les arbres sont plus longs qu'avant Le plafond est plus blanc Et la saison avance Le jour est plus court Les arbres sont plus blancs Le plafond est plus beau La rue est plus large qu'avant Et tu me cries Et je coure inlassablement vers toi C'est ridicule Je sais Mais la saison avance Le jour est plus court C'est ridicule Ie sais

HERMÉNÉGILDE CHIASSON